

BULLETIN D'INFORMATION**18ème année - n° 55****Juillet 2000****SOMMAIRE**

Jules Roy
Pierre et Réjane Le Baut

Jules Roy au désert
Jeannine Hayat

Le siècle de Sartre
Jean Daniel

Pour un nouveau procès de *L'Etranger*
Extraits de René Girard

Bibliographie
Travaux universitaires
Nouvelle adresse du Fonds A. Camus

Vu, lu, entendu,
et à voir...

Changements d'adresse
Nouvelles adhésions
Bon de commande

**S
O
C
I
E
T
E
D
E
S
E
T
U
D
E
S**

**C
A
M
U
S
I
E
N
N
E
S**

Jules ROY

Rovigo, 22 octobre 1907 - Vézelay, 15 juin 2000

Notre ami Jules Roy, "Julius", a parachevé son itinéraire au pied de la basilique de Sainte Marie-Madeleine, à Vézelay, à 92 ans, après quelques mois de dure souffrance, dans la lucidité, l'ardeur passionnée et le courage qui dirigèrent sa vie. Grand ami de Camus, il avait dit, à plusieurs reprises mais toujours dans les mêmes termes, avec la reconnaissance éperdue d'un "fils" (bien qu'Albert Camus fût son cadet, il aimait à lui reconnaître une certaine paternité, comme il l'avait fait pour René-Louis Doyon et Jean Amrouche) que Camus lui avait appris "que les Arabes avaient une âme" :

"Camus m'a enseigné que les Arabes avaient une âme et je me suis rangé sans réfléchir davantage - Camus a dit : «Commencer à penser, c'est commencer d'être miné» - du côté du désordre, de l'égalité sociale, de la dignité humaine, de la révolution, quoi! Les gens de droite ne me pardonneront jamais; les gens de gauche se méfieront toujours de moi parce que je suis capable de tout. Et même si ma mère se retournait dans sa tombe, il fallait pour l'honneur de la France et de la littérature, que quelqu'un écrive ce que j'allais écrire et, après tout, il était bien que ce soit moi. [...]

Si Camus avait vécu, je ne serais pas allé en Algérie et je n'aurais jamais écrit ce livre [*La Guerre d'Algérie*] (*Etranger pour mes frères* -1982)

"Camus fut celui qui m'a ouvert l'esprit, Amrouche m'a ouvert le coeur" (*Les Années de braise* - 1993)

Jules Roy avait jeté l'ancre à Vézelay. Il y eut sa dernière maison, place de la Basilique; il y a sa demeure définitive au bas de l'ancien cimetière, en pleine terre, en un lieu choisi par lui dès 1981 :

"Vézelay est maintenant, pour moi, maison et patrie à la fois. Un peu comme pour Amrouche la France était la mère des arts, des armes et des lois. Vaste blague. La France est aussi la mère des croisades, et les croisades, pour y être allé, je sais ce que ça vaut. Ma vraie patrie, c'est le coeur profond, comme on dit d'une usine atomique, de Vézelay, uniquement de Vézelay. Pas de père, plus de mère, plus de patrie désignée, mais ce coeur brûlant, ce coeur en fusion malgré les apparences, les reliques de cette femme qui a touché le Christ : Madeleine à qui Vézelay est dédié et consacré, Marie de Magdala." (*ibid.* p.139)

Il avait voulu un enterrement dans la plus stricte intimité, sans fleurs : il n'a pu empêcher que les honneurs militaires lui soient justement rendus, spécialement par l'armée de l'air, dont un jeune capitaine lut un extrait de *Chants et prières pour des pilotes* (Charlot, Alger, 1943), ni que ses éditeurs n'envoient une gerbe, ni, après la cérémonie, que soit lu un adieu fraternel de Jacques Lacarrière. Le curé de Vézelay parla très sobrement et de façon très émouvante de ses derniers moments, de la foi avec laquelle il reçut les derniers sacrements, de sa fidélité, par delà les orages, pour ses amis. Parmi eux, le prêtre choisit de nommer Jean Amrouche, Albert Camus, Joseph Kessel. Son corps fut porté par des habitants de Vézelay, dont le fils de son ami le charpentier Robert Rousseau qui depuis cinquante ans faisait tous les cercueils.

Entouré de sa famille et des quelques amis (et parmi eux Jean Daniel⁸) qui avaient fait le voyage-pèlerinage à Vézelay ce samedi 17 juin, il est allé rejoindre au pied de la Basilique l'Ysé de Claudel et leur fille Louise Vetch, Georges Bataille, Maurice Clavel, Max-Pol Fouchet, Blaise Gautier, d'autres amis encore avec lesquels il aimait aller converser en silence.

Qu'il y repose en paix !

Pierre et Réjane Le Baut.

8 - Voir dans *Le Nouvel Observateur* du 22/ 28 juin 2000 son adieu à Jules Roy : "Notre Julius", p.52-53.

JULES ROY AU DESERT

Avant de se retirer au désert, Jules Roy avait consommé une existence tumultueuse d'homme d'honneur précipité dans toutes les effervescences de l'histoire, de héros généreux emporté au rythme accéléré du siècle, de juste à la conscience sévère et à l'éthique rigoureuse. En outre talentueux poète-aviateur au lyrisme décharné. Paradoxes d'une personnalité exceptionnelle, mystères d'un écrivain méconnu, ironies d'un moraliste désabusé. Depuis son enfance algérienne, l'irrésistible charmeur ennobli par les servitudes du métier militaire, conscient du pouvoir de l'écriture, avait pris ce pli de soumettre d'emblée les hommes à l'intensité de ses regards scrutateurs. Il n'était pas si aisé de fréquenter Jules Roy. Les plus assurés, les plus vaillants également éprouvaient leur quiétude au risque de ses impérieux courroux. En présence de l'écrivain renommé, il n'en était guère -et des plus aguerris- qui ne tremblaient. Heureux pourtant les avides témoins de ses vivacités, à l'occasion rudoyés mais combien confortés de ses enthousiasmes, réchauffés à ses ardeurs, vivifiés à son souffle biblique! Étrange comme un homme peut exercer sur ses semblables un ascendant puissant et définitif. Mais ils s'enfuyaient insensiblement les temps de prouesses et d'actions, et Jules Roy déçu par le manque de reconnaissance de ses contemporains, las de fréquenter le monde s'était retiré depuis une dizaine d'années dans sa thébaïde. Une vie d'homme n'est pas si longue, qu'il ne faille un jour songer à lui donner un sens. Lutter contre la barbarie nazie, prendre position contre la torture en Indochine ou en Algérie, faire le choix politique de l'indépendance pour son pays natal, c'était affirmer à chaque fois une vérité dans le temporel. Mais la participation de Jules Roy au devenir historique ne présageait pas du salut de son âme. Le grand âge advenu, le croisé des justes causes apprécia la paix d'un isolement monacal. Au terme de sa vie, ce que Jules Roy préférait dans la visite qu'un fidèle lui rendait, pour savourer une fois encore avec lui le hasard de ces conversations fougueuses et palpitantes dont il portait le secret, c'était le moment des adieux.

Nul doute, il fut une époque, dans les années 1950, où le romancier doué, nimbé du succès de *La vallée heureuse*, habitué du tout-Paris littéraire giflait Florence Gould, qui prétendait se l'attacher en lui offrant un cadeau trop somptueux. Dans sa période de gloire naturellement, il fréquentait les cocktails Gallimard, rencontrait un de Gaulle attentif à ses critiques sur l'armée, ou bien François Mitterrand sonnait à sa porte pour l'emmener avec lui rendre visite à Ernst Jünger. Mais là n'était pas l'essentiel. Le plus édifiant d'une destinée exceptionnelle, c'est sa part méditative et souffrante: Saint-Exupéry en attente à Alger de sa réintégration à l'escadrille 2 / 33 fin 1943-début 1944, Montherlant perdu dans ses pensées, presque aveugle avant son suicide, Malraux promeneur solitaire dans le parc de Verrières après la perte de Louise. Jules Roy a contemplé de semblables précipices, puis il a choisi la voie la plus escarpée, retrouvé le désintéressement des Templiers. Dans son ascèse, le preux a exploré les abîmes de la réflexion sur la mort, dont il avait déjà repoussé les anges noirs à plusieurs reprises au fil de son existence. Mais il avait conclu, avec les références évangéliques qui lui étaient familières, qu'il n'avait été donné qu'à Lazare de lever le mystère. Pourquoi alors le frère de Marthe et de Marie-Madeleine avait-il conservé le mutisme? L'énigme demeure. Seul le trépas pouvait délivrer Jules Roy de ses doutes et le conforter dans ses choix ultimes. Le jour et l'heure lui ayant désormais été signifiés, nous voici héritiers de ses interrogations. Certes, le visage de Dieu apparaissait parfois fugitivement à cet ancien séminariste, ordonné soldat. Il se confondait alors avec celui d'un camarade pilote mort en vol, ou avec celui d'une femme au doux ovale et au regard voilé de compassion. Sur le moment, l'écrivain le reconnaissait. Mais rapidement après la certitude s'effaçait, les signes s'estompaient et Jules Roy doutait. Comment d'ailleurs ne pas s'interroger après les déferlements barbares de la guerre? Comment ne pas trembler après avoir connu une apocalypse aux cieus embrasés d'éblouissements martiaux? C'est pourquoi Jules Roy était venu habiter à Vézelay, au plus près, pensait-il, de la divinité. Avant son installation sur la colline inspirée, et depuis la mort d'Albert Camus, son alter ego, qui lui servit vingt ans de modèle, ses souvenirs orientaient sa quête. Images cauchemardesques de son expérience de bombardier à la RAF qui hantaient encore le sommeil de sa vieillesse. Mémoires de son pays, sensuel et envoûtant l'Algérie, familier à son cœur, mais si distant depuis les accords d'Evian. Réminiscences de ses amis défunts: René-Louis-Doyon, Jean Amrouche, Max-Pol Fouchet. Avec Max-Pol, il avait conclu un pacte. Le premier des deux ayant quitté le monde des vivants devait faire signe à l'autre, lui raconter ce que la mort réservait aux hommes, le rassurer sur sa foi. Or, si Jules Roy n'avait jamais reçu aucun message d'outre-tombe, il racontait souvent cette anecdote, qui probablement le troublait.

L'ermite vivait donc dans un ancien couvent. Tout contre la basilique. A deux pas le domaine de Madeleine, dont Jules Roy troublé et frissonnant pressentait la présence, le porche du narthex franchi. Serait-il enfin parvenu à rejoindre sa belle demoiselle? C'était son souhait, sa raison de vivre en Bourgogne: l'espoir de rencontrer dans l'au-delà l'attendrissante apôtre pour se dissoudre en elle, sa licorne, sa lionne et mêler sa poussière à ses cendres. L'intuition de Jules Roy était qu'il devait exister autre chose, en matière d'amour chrétien de plus charnel que l'abstraite communauté des saints. Naturellement, personne ne pourra témoigner de son discernement, ni de son aveuglement. C'est tout le tragique de l'humaine condition. Max-Pol Fouchet n'a jamais rien transmis à Jules Roy, et il est probable que Jules Roy ne pourra faire mieux. Pourtant, ce qu'il y avait de plus pur en Jules Roy, c'était sa passion pour Marie-Madeleine, rencontrée par hasard dans les années 1960, lors d'un spectacle son et lumière auquel il assistait en compagnie de Louise de Vilmorin. Par la suite l'homme de foi découvrit progressivement l'éblouissement du matin de Pâques à Vézelay, l'annonce presque en direct, selon lui, de la Résurrection. Comment comprendre un grand mystique? Du reste Jules Roy était peu entendu. Ses écrits étaient lus, mais leur tonalité syncrétique était mal perçue, ses révélations passaient inaperçues. Depuis quelques années, dubitatif reclus, en adoration de sa fiancée, il s'adressait à Dieu, il priait.

Jeannine Hayat

"Le siècle de Sartre" Jean Daniel précise ...

47

A la suite de l'article de Jacqueline Lévi-Valensi (cf Bulletin n° 54, avril 2000, pp. 27, 37), Jean Daniel a écrit à notre Présidente la lettre qui suit, en nous autorisant à en donner connaissance à nos lecteurs - ce que nous faisons avec plaisir :

1° . J'ai toujours essayé de reconstituer, rien de plus difficile, une époque que j'ai intensément vécue dans ma jeunesse. Celle où Sartre était *émerveillé* par son cadet. Il le contemplait, le protégeait parfois, l'admirait toujours. Il faut retrouver l'illustration de tels sentiments dans les textes sur «L'Etranger», «La Peste», «La Chute» et, bien sûr, dans cette oraison funèbre qui est à la fois un cri d'amour et une surprenante autocritique. Je sais d'autre part que sur le plan philosophique, Sartre n'a jamais estimé négligeable «Le Mythe». De toute façon, je considère comme une trahison d'héritage la façon dont les sartriens refusent de retenir ce que Sartre a dit pour résumer son intimité lointaine et tumultueuse avec Camus (une «manière de vivre ensemble»). Même d'un point de vue sartrien, je serais en désaccord avec B.H.L.

2° - Vous avez raison de ne pas trouver dans Camus ce que B.H.L. y a cherché, «*enchantelements cosmiques*», «*foi aveugle dans la nature*», donc indirectement dans la cause du totalitarisme et du meurtre. Cet indigne contresens divorce d'avec tout ce que le livre de B.H.L. contient en fait de jugements pénétrants sur Gide et Heidegger. «L'Homme révolté» est très clair sur l'idée de nature et d'autre part cet essai est entièrement construit dans la perspective d'une dénonciation du meurtre. En fait, il y a chez nombre d'universitaires normaliens une certaine incapacité à saisir ce qu'il y a de philosophique dans une tradition de penseurs non créateurs de systèmes et qui va de Montaigne à Ceslav Milosz et Kolakovski, en passant par Pascal, Nietzsche et Kierkegaard. Tout ce qui n'est pas cathédrale ne peut être que chapelle ? Soit! Mais la lumière - et les Lumières - vient parfois de ce qui est simplement la pensée, même si celle-ci se trouve dans des romans (Dostoïevski) ou des essais (Diderot). B.H.L. a été sommaire sur Camus et rapide sur l'attitude de Sartre pendant la guerre d'Algérie. Sartre croyait que les Algériens et les Français devaient faire une révolution pour se libérer vraiment - et en même temps ! - du colonialisme et du capitalisme.

3° - Il va sans dire que j'ai jugé intolérablement arrogante la réponse de Sartre jugeant Camus incapable de lire les grands philosophes et «L'ère et le néant». Quand on a connu sur ce point précis la discipline que s'imposait Camus, on trouve également révoltants ces propos de procureur-professeur si actuels de ce grand débat concernant (*philosophiquement*) la présence du concept de l'histoire dans la démarche d'un penseur. Que devient le concept du chien puisqu'il ne mord pas? Qu'advient-il si la capacité de morsure conditionne la vie du concept? Si on s'installe par la liberté dans le bruit et la fureur, on se condamne à donner à l'Histoire du sens, d'où le parcours d'un philosophe de la liberté vers l'indépassable horizon du marxisme. Mais cela risque de paraître trop clair aux philosophes professionnels.

4° - Pourquoi, dans ces conditions ai-je accueilli avec tant de joie le livre de B.H.L.? D'abord, parce que je ne m'attendais pas à ce que justice fût rendue à Sartre par l'auteur du «*Testament de Dieu*». Je me suis réjoui dans mon amitié attentive pour B.H.L. qu'il se consacre pour notre bonheur à une étude en profondeur et que cela provoque en lui un si grand nombre d'allègres richesses. Or j'ai une aversion pour les terrorismes. Celui que Sartre a fait régner, tout autant que celui dont il a été la victime. Un auteur (j'ai oublié son nom) voulait qu'on relût Sartre à la lumière de ses autocritiques écrites à la mort de Nizan, Merleau-Ponty et Camus. D'autre part il est bien vrai que, dans une certaine mesure, Sartre, même dans ses erreurs, parfois tragiques, a incarné le siècle. Mais je ne dirai jamais qu'on pût avoir raison d'avoir tort avec Sartre - sur tous les plans - plutôt que d'avoir raison avec Camus."

Jean Daniel.

"*Pour un nouveau procès de L'Etranger*", tel est le titre d'un chapitre de l'ouvrage de René Girard, *Critique dans un souterrain* (L'Age d'Homme, Lausanne, Suisse, 1976, p. 112-142) ouvrage épuisé chez l'éditeur et dont nous avons pu nous procurer le tout dernier exemplaire à Paris). Ce texte était paru pour la première fois (en anglais, dans PMLA, LXXIX, December 1964); il avait été republié en français dans une traduction de Régis Durand et de l'auteur (Revue des Lettres Modernes, Albert Camus I, Paris 1968). Ce texte étant assez difficilement accessible, nous en donnons ci-après quelques extraits. René Girard ne fait pas une étude juridique du procès de Meursault, mais tente de comprendre la démarche de Camus à la lumière de *La Chute*, opposant Clamence à Meursault, dont il ne serait pas la "conversion" mais le "double transcendant".

"... Le besoin de se justifier hante toute la littérature moderne du «procès». Mais il y a plusieurs niveaux de conscience. Ce qu'on appelle le «mythe» du procès peut être abordé sous des angles radicalement différents. Dans *L'Etranger*, la seule question est de savoir si les personnages sont innocents ou coupables. Le criminel est innocent et les juges coupables. Dans la littérature traditionnelle, le criminel est généralement coupable et les juges innocents. La différence n'est pas aussi importante qu'il le semble. Dans les deux cas, le Bien et le Mal sont des concepts figés, immuables : on conteste le verdict des juges, mais pas les valeurs sur lesquelles il repose.

La Chute va plus loin. Clamence s'efforce de démontrer qu'il est du côté du bien et les autres du côté du mal, mais les échelles de valeurs auxquelles il se réfère s'effondrent une à une. Le vrai problème n'est plus de savoir «qui est innocent et qui est coupable?», mais «pourquoi faut-il continuer à juger et à être jugé?». C'est là une question plus intéressante, celle-là même qui préoccupait Dostoïevski. Avec *La Chute*, Camus élève la littérature du procès au niveau de son génial prédécesseur.

Le Camus des premières oeuvres ne savait pas à quel point le jugement est un mal insidieux et difficile à éviter. Il se croyait en-dehors du jugement parce qu'il condamnait ceux qui condamnent. En utilisant la terminologie de Gabriel Marcel, on pourrait dire que Camus considérait le Mal comme quelque chose d'extérieur à lui, comme un «problème» qui ne concernait que les juges, alors que Clamence sait bien qu'il est lui aussi concerné. Le Mal, c'est le «mystère» d'une passion qui en condamnant les autres se condamne elle-même sans le savoir. C'est la passion d'Oedipe, autre héros de la littérature du procès, qui profère les malédictions qui le mènent à sa propre perte. [...]

L'étranger n'est pas en dehors de la société mais en dedans, bien qu'il l'ignore. C'est cette ignorance qui limite la portée de *L'Etranger* tant au point de vue esthétique qu'au point de vue de la pensée. L'homme qui ressent le besoin d'écrire un roman-procès n'appartient pas à la Méditerranée, mais aux brumes d'Amsterdam.

Le monde dans lequel nous vivons est un monde de jugement perpétuel. C'est sans doute le vestige de notre tradition judéo-chrétienne. Nous ne sommes pas de robustes païens, ni des juifs, puisque nous n'avons pas de Loi. Mais nous ne sommes pas non plus de vrais chrétiens puisque nous continuons à juger. Qui sommes-nous? Un chrétien ne peut s'empêcher de penser que la réponse est là, à portée de la main : «Aussi es-tu sans excuse, qui que tu sois, toi qui juges. Car en jugeant autrui, tu juges contre toi-même : puisque tu agis de même, toi qui juges». Camus s'était-il aperçu que tous les thèmes de *La Chute* sont contenus dans les Epîtres de saint Paul ? [...]

Meursault était coupable d'avoir jugé, mais il ne le sut jamais. Seul Clamence s'en rendit compte. On peut voir dans ces deux héros deux aspects d'un même personnage dont le destin décrit une ligne qui n'est pas sans rappeler celle des grands personnages de Dostoïevski."

René Girard - *Critique dans un souterrain*,
Pour un nouveau procès de *L'Etranger*, p.
140-142.

Dans le prochain numéro du Bulletin, nous publierons une étude de **Claude Sigaud** : "
La condamnation à mort de Meursault. Aspects juridiques."

La quinzième édition de la **BIBLIOGRAPHIE GENERALE ALBERT CAMUS** sur micro-fiches, établie par le Professeur Robert-F. Roeming, vient de paraître. Comme les précédentes, elle est envoyée GRATUITEMENT à tous les membres de la S.E.C. qui en feront la demande à la

Golda Meir Library
University of Wisconsin - Milwaukee
PO Box 604
Milwaukee - W 153201
U.S.A.

Sur quatre micro-fiches vous trouverez 11.449 items et des Index qui sont un guide indispensable pour vous aider dans vos recherches.

Blanche Balain vient de publier aux éditions «La Tour des Vents» le tome 1 (1937-1939) d'un *récit autobiographique* : *Alger - Théâtre de l'Équipe - Albert Camus*, sous le titre de **La récitante**. Elle avait déjà livré quelques-uns de ses souvenirs sur Albert Camus. Mais l'originalité de ce nouveau livre tient dans l'entrecroisement du "Cahier", c'est-à-dire des pages écrites aux moments mêmes de leurs rencontres, et des paroles d'accompagnement de "la récitante", dont le rôle marginal et essentiel est d' "ouvrir les cahiers, déplier les lettres, lire et relire, réciter parfois, et parfois, ensevelir sous les mots la mémoire enivrée ou blessée". Blanche Balain fait ainsi revivre, avec précision, talent et émotion, un pan de sa propre existence de jeune fille découvrant Alger, Camus et le théâtre de l'Equipe, et affirmant sa vocation poétique; en même temps, elle apporte un éclairage personnel à ce que furent, pour Camus, ces années cruciales qui vont de 1937 à la guerre. Ce premier volume, qui "donne à lire ce qui fut écrit et vécu dans l'instant", mais y joint la profondeur des souvenirs revisités et revécus, s'arrête en 1939; on attend la suite avec impatience.

(Voir Bon de commande à la fin du présent Bulletin.)

Vincent Grégoire a publié dans le numéro de janvier 2000 de la **ROMANIC REVIEW** du Department of French and Romance Philology of Columbia University, New-York, (p. 45-71) un long article intitulé "Les femmes et Meursault dans *L'Étranger*", dont il nous a adressé une photocopie pour ceux que cela pourrait intéresser.

Dans Le onzième commandement d'André Rossfelder, Paris, Gallimard, avril 2000, («Tu seras fidèle aux tiens, surtout quand la nation les oublie ou les diffame»), deux chapitres concernent la trêve civile en Algérie, en faveur de laquelle il avait milité aux côtés de Camus.

Klaus Bahners : *Albert Camus* : Der erste Mensch, petit livre format 11,5 x15,7 cm, 92 p., n° 399 de la collection Königs Lektüren, éditions C. Bange, avec en page 12 l'arbre généalogique d'Albert Camus, moins complet pour la lignée maternelle que celui établi par Hélène Rufat (cf. Bulletin n° 49 d'octobre 1998, p. 69).

Manuel Gomez : *Camus, l'Algérien*. Livres et Images, Delerins, juin 1998.

Dans son dernier livre, *Une voix vient de l'autre rive*, (Paris, Gallimard, 2000) **Alain Finkielkraut** consacre un beau chapitre à "La persistante solitude de Char et de Camus", dont on peut retenir cette phrase :

"Alors que Char et Camus entendent soustraire à l'Histoire ce que le poète appelle «l'inextinguible réel incréé», Sartre lui soumet tout parce qu'il en attend tout." (p.125)

50 **Ines de Cassagne**, membre de notre Société, depuis longtemps, et auteur de plusieurs ouvrages et articles sur Camus vient de publier en espagnol un nouveau livre : *Camus Intimo* (El Primer Hombre) Ediciones Corcel, Buenos Aires, 2000, 1 vol. 121 pages. Adresse de l'éditeur : Montevideo 1570, Tigre, Province de Buenos Aires, Republica Argentina.

Jhemp Hoscheit, *La Secte de Sisyphe*, roman, Cahiers Luxembourg, Nic Wéber Editeur, Editions Memor. Cet ouvrage, Prix littéraire Jean Lebon 1999, est le premier ouvrage écrit directement en français par l'auteur, luxembourgeois. Le narrateur de *La Secte de Sisyphe* est élève d'une classe de français où le professeur fait lire *L'Etranger* d'Albert Camus. Choqué par l'indifférence de Meursault et refusant de comprendre que *vivre, c'est faire vivre l'absurde*, l'élève va procéder à une relecture de *L'Etranger* et, menant une enquête personnelle, fouiller le texte afin de trouver le vrai coupable de l'assassinat de l'Arabe.

Le numéro 18 de la **Série Albert Camus**, de la *Revue des Lettres Modernes* (67, rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris) est paru.

Au sommaire :

Avant-propos, par Raymond Gay-Crosier.

Réception de l'oeuvre en URSS et en RDA, par Eugène Kouchkine et Brigitte Sändig

Études : Rieux comme narrateur / narrataire, par Hiroshi Mino; Les derniers mots du

Dossier : Roger Quilliot fait le point

Rencontre du 14 juillet 1954; Le Premier Camus; La "Pléiade".

Carnet critique : Philosophie, par Maurice Weyembergh;

Nouvelles : aspects thématiques, par Peter Cryle;

Études générales et comparatives, par Fernande Bartfeld.

Comptes rendus.

Correctifs

Il convient de rectifier la manière quelque peu désinvolte (Bulletin, 53, p.11) dont le site Internet créé par Georges Bénicourt définit le site américain de la "Camus Studies Association" - filiale de la SEC, créé par Raymond Gay-Crosier : il a dépassé le stade de la "construction", et loin de ne contenir que ..."pas grand chose" il propose une "bibliographie sélective des travaux récents consacrés à Albert Camus", - c'est-à-dire depuis 1990 qui est un remarquable instrument de travail, et reçoit de nombreux visiteurs.

* *

*

Dans l'article de Claude Sigaud sur Vigny et Camus, (p.30) la citation de Camus devait se lire :

"Je ne crois pas en Dieu *et* je ne suis pas athée" le seul "et" étant mis en valeur par les caractères italiques et non pas la phrase tout entière «Je *ne crois pas en Dieu et je ne suis pas athée.*» (en italiques dans le texte). comme nous l'avions fait, par inattention.

Travaux universitaires

Marcel Lepper (Richters Mühle 19 - D - 48161 Münster - Allemagne) vient d'achever un essai : *Mythos und Geschichte in «Le Malentendu». Versuche eines Wiederlesens.* [Mythe et Histoire dans «Le Malentendu». Un essai de relire Camus.]

Il s'agit :

- d'une réflexion sur les catégories du *mythique* et de *l'historique* dans les textes camusiens, sur *l'esthétique de la vérité* / *l'éthique de la sincérité*, sur *le souvenir et l'oubli*, etc.
- suivi de l'application d'un modèle de la coïncidence des *topos* mythiques/ historiques
- ainsi que d'une réflexion sur *le surplus sémantique*.

Deux autres parties de cette recherche s'occupent

- de la reconstitution du *contexte biographique/historique* et
- du système mythique camusien en détail (*le retour, le voyage et la maison; le paradis; le meurtre et le suicide; le mutisme et le silence; le jeu, le masque et le théâtre*).

Texte dactylographié (en allemand) de 240 p., chez l'auteur.

Divers

Après le **Répertoire des Associations d'auteur** (14, Place Emile Bianco, B - 1180 Bruxelles - Belgique) un nouveau "**Bulletin des Associations**" vient de paraître (Eric et Fabrice de Rotrou, 215, avenue de la Division Leclerc - 9290 - Châtenay-Malabry - France), qui propose, en outre, la création d'une base de données sur les associations et la mise en ligne sur Internet des publications des dites associations. Notre Société est mentionnée dans le n° 1 de ce Bulletin.

Par ailleurs, la librairie **Nicaise**, 145 boulevard Saint-Germain, 75006, Paris, prévoit pour la rentrée l'édition d'un Guide des sociétés d'amis d'auteur.

Attention !

Une nouvelle adresse pour le Fonds Camus

Ainsi que l'éventualité en avait été évoquée à plusieurs reprises, le Fonds Camus, jusqu'ici déposé à l'IMEC, rejoint cet été un site plus méditerranéen. Les archives ne sont désormais plus disponibles à l'IMEC; elles seront consultables, à partir du mois d'octobre, à la Bibliothèque Méjanès, à Aix-en-Provence. Un lien sera cependant maintenu avec l'IMEC, où l'on pourra disposer de l'inventaire, comme l'indique ci-après Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC.

« Après le départ au cours de l'été des archives Albert Camus pour la bibliothèque de la Méjanès à Aix-en-Provence où elles seront désormais installées, l'IMEC continuera à proposer à ses lecteurs la consultation des neuf volumes d'inventaires du fonds établis par ses soins.

Cette consultation des inventaires, ainsi que les démarches de demande d'autorisation auprès des ayants-droit, pourra donc se faire à Paris, à la bibliothèque de l'IMEC ouverte tous les après-midi de 14 heures à 18 heures, 9 rue Bleue, 75009. Il est souhaitable de réserver à l'avance une place en appelant le 01 53 34 23 23.

D'autre part, selon une convention en passe d'être établie entre l'IMEC la bibliothèque de la Méjanès, les archives Albert Camus et les fonds de l'IMEC pourront croiser les correspondances qui les réunissent. De nombreux proches de Camus, à commencer par Emmanuel Roblès ou Pascal Pia, sont en effet présents à l'IMEC et leurs archives comportent une riche correspondance avec l'auteur de L'Étranger.

Albert Dichy

Hommage à Camus
pour le 40ème anniversaire de sa mort

Notre Société ne pouvait pas ne pas marquer le quarantième anniversaire de la mort de Camus. Venant s'ajouter au Colloque sur "Char et Camus" organisé à Lourmarin, une journée d'hommage aura lieu à **Amiens**

le vendredi 24 novembre 2000

-14 h. : Représentation de *La Chute*, adaptation Catherine Camus et François Chaumette, mise en scène Michel Miramont, avec Jean Lespert.

(Il s'agit du spectacle annoncé p.53)

Table ronde autour de cette représentation, et du théâtre de Camus.

- 17 h. : Diffusion du film de Jean Daniel et Joël Calmette , réalisé pour la série "Un siècle d'écrivains", suivie d'un **débat avec l'auteur et le réalisateur**



VU, LU, ENTENDU

Le 20 janvier 2000, à Mascara (Algérie), François Chavanes o.p. a été invité par l'Association culturelle Émir Abdel Kader à faire une conférence sur "Albert Camus et l'indépendance de l'Algérie" devant une cinquantaine d'Algériens, la plupart enseignants. La conférence qui a duré une heure a été suivie d'un débat d'une heure également. Une prochaine conférence est projetée sur le thème : "Un croyant face à l'incroyance d'Albert Camus".

Paul-F. Smets a donné à l'Institut d'Études européennes de l'Université de Louvain, chaire Glaverbel, le 5 avril dernier, une conférence intitulée "Pour une Europe de l'esprit : les idées d'Albert Camus".

René Mayer (X-Ponts, responsable des Ponts et Chaussées de Constantine de 1952 à 1957, puis de 1957 à 1962, Directeur de l'Habitat, secrétaire général de l'Aménagement du territoire et responsable du 'Plan de Constantine' pour l'Algérie) écrit, dans son livre *Algérie, une mémoire déracinée*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 23 :

"Retraçant l'histoire de ma famille et de mon peuple, j'espère avoir réussi à résister aux deux tentations qui me guettaient. Celle d'abord, de prétendre raisonner l'Algérie actuelle, cette patrie perdue qui, dans la souffrance et depuis près de quarante ans, écrit tant bien que mal, et désormais sans nous, sa propre Histoire (...) Quant à l'autre tentation qui pouvait m'effleurer, celle d'écrire le roman des "Pieds-noirs", la saga de ce peuple éphémère aujourd'hui dispersé mais toujours vivant, l'un d'entre nous, mais tellement plus grand et plus sage que nous tous, avait justement entrepris de la conter. Sur un accotement planté d'arbres de la Nationale 5, un après midi de janvier 1960, le sort l'a définitivement fait taire."

Brigitte Sändig a donné dans la revue *Romanische Forschungen* (n° 112 - 2000) un compte-rendu de l'ouvrage de Maurice Weyemberg : *Albert Camus ou la mémoire des origines*.

Paul-F. Smets a publié dans *La Revue Générale*, n° 3, mars 2000, p.75-86, un article intitulé : "Albert Camus, un taon des temps modernes".

Eva Joly a mis en exergue de son ouvrage : *Notre affaire à tous* (Les Arènes, juin 2000, 252 p., 98 F.) ce texte extrait du début du chapitre II de *La Peste* :

"A partir de ce moment, il est possible de dire que la peste fut notre affaire à tous. Jusque là, malgré la surprise et l'inquiétude que leur avaient apportées ces événements singuliers, chacun de nos concitoyens avait poursuivi ses occupations, comme il l'avait pu, à sa place ordinaire. [...] A la vérité, il fallut plusieurs jours pour que nous nous rendissions compte que nous nous trouvions dans une situation sans compromis, et que les mots «transiger», «faveur», «exception», n'avaient plus de sens."

... et à voir

**En AVIGNON, tous les jours du 6 au 30 juillet 2000, à 15 h.45 (durée 1 h.30),
La Chute d'Albert Camus, adaptation de Catherine Camus et François Chaumette,
avec Jean Lespert (mise en scène de Michel de Miramont), au Théâtre de la
Tarasque (à proximité du Palais des Papes et de la Place de l'Horloge, 5 rue de
Taulignan) - Plein tarif : 85 F. Tarif réduit sur présentation du présent Bulletin :
60 F. - Réservations au 04 90 85 43 91; retrait des places réservées au moins dix
minutes avant le commencement du spectacle.**

Société des Études Camusiennes

55

Secrétariat : Pierre le Baut
10, avenue Jean Jaurès - 92120 - Montrouge

Tel.: 01 46 56 50 63

France

Bon de commande

La Récitante

BLANCHE BALAIN

Bon à retourner à

La Tour des Vents
7, rue de la Terrasse F - 06300 - Nice - France
Tel/Fax : 04 93 62 87 82

Veillez faire parvenir à :

Nom, prénom

Adresse :

Nombre d'exemplaire(s) : x 110 F. =

Ajouter 15 F pour un exemplaire :

Port gratuit dès le deuxième exemplaire.

TOTAL:

Chèque établi à l'ordre de LA TOUR DES VENTS.